

“Quand notre âme en rêvant descend dans nos
“entrailles”,
“Comptant dans notre ‘cœur’, qu’enfin la
glace atteint”....?”

Ce qui ne satisfaisait pas du tout
Brunetière.

Il sera néanmoins très intéressant
de savoir ce que pensent vos lecteurs
du vers de M. Fréchette. Mais quelle
que soit leur opinion, je suis certain
qu'ils conserveront, comme moi, leur
sympathique admiration à celui qui,
après Crémazie, a le plus contribué
au bon renom de la poésie canadien-
ne-française à l'étranger.

Veuillez croire, ma chère directrice,
en l'assurance de mes sentiments res-
pectueux et dévoués,

Albert Lozeau.

Notre concours

Déjà les concurrents au concours
du “Journal de Françoise” se font
nombreux, et les réponses arrivent
chaque jour, en un très volumineux
courrier.

Heureusement, il y a place pour
tout le monde ; s'il n'y aura que peu
d'élus, tous sont appelés.

Quelque soit le résultat de ce con-
cours original, il ne manquera pas,
ainsi que l'écrit dans une autre co-
lonne, M. Albert Lozeau, d'être très
intéressant.

Mme Eddy, veuve de feu E.-B. Ed-
dy, a été nommé sur le bureau des
directeurs de la Cie E.-B. Eddy, de
Hull, et est probablement la premiè-
re femme au Canada qui occupe un
poste semblable.

Voilà que l'on commence à recon-
naître que les femmes peuvent avoir
autant de tête que de cœur. Cette
justice, pour être tardive, n'en sera
pas moins appréciée.

Les serments en amour, c'est le
luxu du mensonge. — Ed. Pailleron.

Les abonnés qui doivent changer
de domicile, au mois de mai, sont priés
de nous donner leur nouvelle adresse,

Un Événement Littéraire

Madame Dandurand, notre gra-
cieuse collègue, vient de faire jouer,
dans l'auguste salle même du Sénat,
une pièce, en vers, intitulée: “Les
Victimes de l'Idéal” qui sera l'évé-
nement littéraire de la saison.

Nous sommes très heureuse de pou-
voir reproduire une opinion sincère
de cette représentation, telle que
nous l'envoie de la capitale, un spec-
tateur intelligent qui désire rendre
un juste hommage au talent et au
goût délicat et fin de l'auteur.

“Ottawa, 12 avril 1907.

“...Et d'abord la fête en elle-même
était parfaitement organisée, ce qui
est très rare à Ottawa. Chez mada-
me Dandurand, on jouit de l'idéal
toujours et cette fois à deux titres.
Il y avait beaucoup de monde, mais
pas de confusion ni d'encombrement,
ni de personnages encombrants ;
tout le monde semblait convenable-
ment toiletté, — ce qui est impor-
tant, — et bien élevé, — ce qui l'est
davantage.

La représentation des “Victimes de
l'Idéal”, a été un peu gâtée par l'ab-
sence de Mlle Beaubien, qui est tom-
bée malade au dernier moment. En
dépit de ce contre-temps, cette pièce
si forte à représenter a eu un très
légitime succès. Il est bien difficile de
dire des vers sur la scène ! Les actri-
ces ont parlé assez haut pour être
comprises, et le dialogue m'a paru
vif et harmonieux. Autant que je
puis en juger par le son, les vers sont
vraiment beaux ; la pièce est forte-
ment agencée, un peu à la manière
des comédies de Molière. Pour jouer
de telles pièces, il faut des acteurs de
grand talent, car l'acteur doit faire
valoir l'œuvre, dont il a dû préala-
blement se pénétrer. Cela a fait un
peu défaut, et M. Beullac n'est pas
aussi fort que Coquelin dans les
“Précieuses” : c'est pardonnable.
Coquelin lui-même aurait eu besoin
d'une longue étude avant de réussir,

car ici le fond est aussi important
que la forme et il faut faire ressortir
les deux.

L'œuvre en elle-même n'est pas du
tout superficielle. Ces charmantes vic-
times de l'idéal dont l'allégorie du
passé, ce passé aristocratique, qui
fut le nôtre un instant, si beau, si
distingué, ayant un cachet dont on
constate l'absence quand on entre
dans un salon contemporain, sur-
tout, hélas ! dans un salon canadien-
français. “Comment en un plomb
vil...” Cette distinction suprême,
qu'on la regrette lorsqu'on l'a con-
 nue ! Il est bien évident que Madame
Dandurand la connaît, qu'elle l'ai-
me, qu'elle voudrait la faire renaître,
car si ses mousquetaires sont des
hommes d'action et d'énergie, des
hommes d'aujourd'hui, ils ne croient
pas perdre en qualités en deman-
dant au passé sa distinction, sa di-
gnité, son idéal même et sa délicates-
se. C'est une erreur de croire que
le “struggle for life” implique néces-
sairement la grossièreté en toutes
choses ou en quoi que ce soit. Le
passé, d'autre part, risque de perdre
ce qu'il a acquis, s'il se détache du
présent. Que serait-il advenu de ces
belles victimes si le Réel n'était pas
venu les arracher à leur Idéal trop
rigide.

Ces réflexions vous feront compren-
dre que je juge cette petite pièce une
véritable comédie de mœurs qui
vient à son heure et qui peut être
jouée avec profit sur tous nos théâ-
tres. Elle vaut la peine d'être bien
montée et d'être représentée par des
acteurs qui sauront en faire valoir
la beauté et la moralité....”

Espérons que le vœu de notre cor-
respondant sera réalisé et, que nous
verrons, bientôt, à Montréal, “Les
Victimes de l'Idéal” jouée avec tout
le talent que mérite l'œuvre jolie de
Madame Dandurand.

Françoise.